

A close-up portrait of Catherine Bergeret-Amselek, a woman with shoulder-length, wavy, light brown hair and blue eyes. She is looking directly at the camera with a neutral expression. She is wearing a dark, possibly black, top. The background is a plain, light-colored wall.

CATHERINE BERGERET-AMSELEK

GÉNÉRATIONS : IL EST URGENT DE VIVRE ENSEMBLE

Psychanalyste, Catherine Bergeret-Amselek organise depuis plus de quinze ans des colloques sur les âges de la vie. Elle vient de coordonner l'ouvrage collectif *Vivre ensemble, jeunes et vieux, un défi à relever**. Une belle ambition pour la société de demain.

SOPHIE VIGUIER-VINSON

NOTRE TEMPS Autrefois, les différentes générations cohabitaient. Alors que les liens se sont aujourd'hui distendus, vous rappelez la nécessité d'un rapprochement. Pourquoi maintenant ?

CATHERINE BERGERET-AMSELEK Parce que nous ne pouvons pas faire autrement. Je ne parle pas de la cohabitation directe, dont le choix revient à chacun, mais des échanges à cultiver entre les représentants de tous les âges de la vie dans notre société, et pas seulement en famille. L'urgence nous est dictée par les chiffres : 10 millions de Français auront plus de 75 ans en 2040, soit deux fois plus qu'en 2007 ! Même si le vieillissement d'une large part de la population génère des besoins

spécifiques, il est une chance pour sortir de la crise économique et redonner du sens à nos vies. D'un autre côté, la France connaît une natalité forte, l'une des plus importantes d'Europe, ce qui entraîne d'autres besoins. Nous devons connecter les deux bouts de la chaîne générationnelle et tisser un nouvel « accord d'âge ».

Des experts intervenant dans votre ouvrage parlent plutôt d'une crise générationnelle qui opposerait les uns aux autres. Cela ne va pas être facile...

C'est sûr. Le sociologue François de Singly observe un cloisonnement culturel qui enferme chacun dans sa classe d'âge, la vieillesse n'étant pas porteuse des valeurs célébrées par notre société et que la jeunesse incarne : la vitesse, la performance, l'innovation. En ce qui me concerne, je pense que les « nouveaux vieux » ont eux aussi envie d'innover si nous leur en donnons l'opportunité. Le psychanalyste Serge Tisseron a d'ailleurs rappelé leur réceptivité à la nouveauté, comme aux technologies numériques.

Cela dit, il est vrai que cette crise intergénérationnelle se greffe sur une crise économique et sociale. Certains ont même évoqué le risque d'un affrontement, à terme, entre les retraités de plus en plus nombreux et les jeunes en difficulté d'emploi. Mais je ne crois pas que cela soit indépassable et il se pourrait même que la solution soit dans le problème, c'est-à-dire que les besoins des uns peuvent répondre aux attentes des autres. C'est en ce sens que je parle d'urgence de vivre ensemble.

Comment mettre en place ces solutions croisées pour rassembler les générations ?

Pour que ça fonctionne, il faut créer une dynamique gagnant gagnant. Bien des exemples sur le terrain témoignent d'élan fructueux de retraités vers les plus jeunes, de leur énergie novatrice, comme celle de Guy Mariaud qui a créé Seniors entrepreneurs. Cette association a pour but de réunir d'anciens dirigeants d'entreprise ou cadres supérieurs désireux de transmettre leur savoir-faire et de devenir actionnaires de start-up afin d'aider de nombreux projets à décoller. Les bénéfices existentiels et professionnels, partagés entre les plus jeunes et leurs aînés, sont un beau pied de nez à la crise. Bien d'autres initiatives sont enthousiasmantes, comme la création d'un nouveau lieu de vie à Saint-Apollinaire, en Côte-d'Or, qui répond à la fois aux besoins de logements sociaux, d'accueil pour la petite enfance et pour les plus âgés.

Pour aller plus loin, j'aimerais encore évoquer la nécessité d'une mixité croisée avec des projets culturels comme celui de Malika Bellaribi-Le Moal et de Christian Le Moal, fondateurs de l'association Voix en développement. Ils ont réussi à monter le spectacle de *La Belle Hélène*, d'Offenbach, avec les centres sociaux de Bondy et de Créteil, en fédérant musiciens et non musiciens, inclus ou exclus, jeunes et moins jeunes...

Conjuguer toutes les formes de différences ne peut que favoriser les liens entre les générations sans en faire un but en soi. Il faut un contenu, une raison et surtout le plaisir de faire quelque chose ensemble.

Les plus grands blocages freinant la communication entre les générations ne sont-ils pas intérieurs ?

Ils sont effectivement bien réels et je reçois des patients de tous les âges souffrant des ruptures de liens avec leurs aînés comme avec les plus jeunes. Beaucoup d'incompréhensions et de désaccords naissent de blessures anciennes, de leur propre histoire. Il est d'ailleurs intéressant d'établir un parallèle entre le cloisonnement de la société par tranches d'âge et les fractures familiales entre parents et enfants. Il me semble qu'un travail analytique permet de déminer ces conflits, de se dégager de ses vieux démons pour aller de l'avant.

Commencer une psychanalyse après 60, 70, 80 ans, ce n'est pas trop tard ?

Pas du tout ! Il est possible de faire une escale chez un psychanalyste sans en prendre pour dix ans ! Le thérapeute offre avant tout une écoute bienveillante qui aide la personne confrontée à une crise à assurer une continuité entre son propre héritage et les différents événements de sa vie. Il peut lui permettre de dépasser les points aveugles de son parcours pour gagner en unité et en paix.

Ce travail de questionnement, qu'il soit personnel ou guidé par un psychothérapeute, devrait d'ailleurs être fait à différents moments de l'existence, pendant l'enfance, au moment d'une naissance ou d'un deuil. Car tôt ou tard, les points de fractures se réveillent. Il faut les soigner pour bien vieillir. Une véritable réconciliation intérieure est un atout pour aller vers les autres, pour accueillir leurs différences d'âge et de culture.

La société, les institutions sociales et médicales, considèrent-elle la personne dans sa globalité ?

C'est l'un des problèmes auquel le projet de loi sur l'adaptation de la société au vieillissement tente d'apporter une réponse. Rien que dans le secteur médical, par exemple, le patient est trop souvent réduit à une pathologie dans un service, sans prise en compte de son histoire, de ses autres problèmes médicaux, de son état psychique, de ses ressources familiales... Cela n'aide pas à réaliser soi-même une belle unité intérieure ou à aller de l'avant pour établir des ponts avec les autres.

Pour faire tomber ces barrages, un gros travail de formation du personnel soignant et de décroisement des disciplines du secteur médico-social-éducatif est à faire. Rendez-vous dans quelques mois, quelques années peut-être, pour observer les effets d'une nouvelle loi, certes prometteuse, mais qui doit encore évoluer pour pallier les réels besoins du terrain. ■

* Éd. Erès, 2015.